

**LE PAVEMENT AUX CENTAURES DECOUVERT ILOT PONTILLAC A ORANGE (VAUCLUSE,  
FRANCE)<sup>1</sup>**

**Véronique Blanc-Bijon**, Aix Marseille Univ. / CNRS, Centre Camille Jullian, Aix-en-Provence, France

**et**

**Jean-Marc Mignon**, Service d'Archéologie du Département de Vaucluse, Avignon, France

**Mots-clefs :** mosaïque, centaure, rinceau, pavement mixte, béton décoré, restauration antique, Orange-*Arausio*, Gaule Narbonnaise.

**Résumé :** Étude d'un fragment de mosaïque découvert à Orange et associant diverses techniques : sol en béton blanc à semis de cabochons noirs, bande figurée en *opus tessellatum* fin bordée de plaques de marbre, restauration tardive en *opus tessellatum* grossier noir et blanc.

**Keywords:** mosaic, centaur, foliage, mixed technics pavement, decorated concrete, antique restoration, Orange-*Arausio*, Gaul Narbonensis.

**Abstract:** Study of a fragment of mosaic pavement discovered in Orange and associating various techniques: ground mortar with semis of black tesserae, polychrome figured band in fine *opus tessellatum* lined with marble plates, late restoration in black and white *opus tessellatum* with bigger tesserae.

En 1994, un nouveau pavement est découvert au centre de la ville antique d'Orange, immédiatement à l'Ouest du forum, dans ce qu'il est convenu d'appeler l'îlot Pontillac du nom d'un quartier dont les élévations présentent encore d'importants vestiges d'époque Renaissance, médiévale, voire antique. Ce pavement vient s'ajouter au corpus de mosaïques<sup>2</sup> déjà riche livré

---

<sup>1</sup> Nous souhaitons remercier pour leur aide Madame Cécile Varreon, conservatrice du Musée d'Orange, et les membres du Service d'Archéologie du Département de Vaucluse et de l'Atelier de conservation et de restauration du Musée départemental Arles antique qui sont intervenus avec nous autour de cette mosaïque.

<sup>2</sup> Nous renvoyons au volume du *Recueil général des mosaïques de la Gaule (RGMG)*, III. 1, 1979, d'Henri Lavagne (p. 52-75, mos. n° 36-69, pl.), déjà ancien, qui reprenait principalement les publications d'Artaud 1835, de Chatelain 1908 (mosaïques p. 121-128), de Lafaye 1909 (p. 25-28, n° 108-118), de Sautel 1939 (mention de 13 mosaïques p. 112-113). Depuis sa publication, *RGMG* a été complété par les travaux d'Henri Lavagne lui-même (1980, p. 421-426 [= 1981, p. 3-5] ; 2001, p. 13-26) et des équipes archéologiques d'Orange : Bellet, Borgard,

par la ville antique d'Orange, *Arausio*, colonie fondée dans les dernières décennies du Ier s. avant J.-C. (pour une synthèse rapide de l'histoire de la cité, voir Gros, 2008, 30 et 50 ; Lafon, 2009).

Une étude architecturale et archéologique réalisée par Jean-Marc Mignon et Patrick De Michèle à la fin de l'année 1994 et en 1995 révélait un fragment de mosaïque orné de centaures jaillissant de rinceaux (Mignon, 1994 ; Mignon, 1995 ; Mignon, 1997). Mis au jour dans des caves, le sol était difficilement accessible car situé sous les fondations de murs porteurs d'immeubles de datation médiévale et moderne, objets de l'étude. Aussi le fragment avait-il été alors relevé mais laissé en place (Fig. 1 et 2).

En 2007, le bâtiment devant être réhabilité, il était devenu indispensable de procéder à une sauvegarde de cette mosaïque qui, par ailleurs, se détériorait (Mignon, 2008). Pour atteindre le niveau du pavement antique, il fallut d'abord dégager une nouvelle portion du sol accessible depuis une cour. Dans des conditions difficiles, la dépose a été effectuée début décembre 2007 par l'Atelier de conservation du Musée départemental Arles antique (ACRM) par Patrick Blanc, Ali Alaoui, Ethel Bourquin et Hafeed Rafai (Fig. 3) (Blanc, 2008). Elle a été suivie par la restauration du fragment qui s'est déroulée à Arles en 2009-2010 (Blanc et Courboulès, 2011). Le 22 juin 2010, le pavement restauré (Fig. 4) intégrait les collections du musée archéologique d'Orange où il est depuis exposé dans la salle du rez-de-chaussée, aux côtés des plaques d'une frise provenant du théâtre.

Cette mosaïque est restée cependant inédite jusqu'à ce jour. Après l'inscription de notre communication au programme du 14ème Colloque international de la mosaïque antique, les inventeur et conservateur ont cependant accepté qu'elle figure dans l'ouvrage très récent de Catherine Balmelle et de Jean-Pierre Darmon sur les mosaïques romaines des Gaules (Balmelle et Darmon, 2017, 71 fig. 79).

Les dimensions maximales du fragment dégagé en 1994 puis en 2007 sont de 3 m dans l'axe Nord-Sud et 4,15 m dans l'axe Est-Ouest (Fig. 5) ; de forme irrégulière en partie en raison des murs postérieurs qui ont percé le pavement, la surface de mosaïque déposée couvre environ 7 m<sup>2</sup>.

Le pavement est de type mixte : réalisée en tesselles de petites dimensions, une frise figurée est bordée sur un côté de plaques de marbre et s'inscrit dans un sol en béton blanc très légèrement rosé orné d'un semis régulier de grosses tesselles noires sur pointe ou cabochons. Le fragment

---

Carru et Woehl, 1985 ; Bellet, Borgard et Carru, 1986 ; Mignon, Doray, Faure et Bouet, 1997 [1998] ; Doray et Mignon, 2000-2001 ; Mignon et Doray, 2002-2003 [2006] ; Roumegoux, 2009, *passim* ; Morvillez, 2011.

mis au jour était limité vers le Nord par une plaque de marbre vue en 1994 sous le bâti ; cette plaque avait disparu en 2007, mais la dépose a montré qu'elle appartenait à une bordure constituée de plaques rectangulaires en marbres variés, disposées sur deux rangs au moins (Fig. 6) ; cela ne permet pas de distinguer toutefois entre la présence d'un panneau central en *opus sectile* ou de la bordure d'un *impluvium*.

Une réfection antique a porté sur le pavement en béton qui devait présenter une usure importante touchant tout ou partie de la zone immédiatement au Sud de la bande figurée (Fig. 7). La lacune a été comblée par une mosaïque au décor en appareil isodome (*Décor*, pl. 139d), sur deux rangs, réalisée en gros cubes gris sur fond blanc crème (densité : 72 t. par dm<sup>2</sup>). Le tracé est en filets triples, chaque case chargée d'une grosse fleurette. Cette reprise s'observe aussi dans la bande en plus petites tesselles noires bordant la frise figurée (Fig. 8).

La séquence stratigraphique du support est la suivante : sur un *statumen* conséquent (épais d'environ 12 à 15 cm) constitué de blocs de pierre irréguliers disposés de manière très aléatoire, une dalle de béton blanc rosé de même épaisseur (ca. 15 cm) lissé a été entaillée par la mise en place de l'*opus tessellatum* décoré et la bordure interne en marbre. Le tapis de tesselles aux Centaures repose sur un bain de pose constitué d'un lait de chaux, lequel a été disposé sur une couche épaisse de 1 à 1,5 cm d'un mortier riche en poudre de tuileau qui forme un petit boudin masquant la jonction entre les deux sols au-dessus du béton à cabochons, confirmant l'antériorité du sol en béton (Fig. 9). Les plaques de la bordure interne reposaient sur ce même mortier de poudre de tuileau.

Lors de la réfection, le béton initial a été surcreusé puis comblé par deux couches de mortier de tuileau -la première (ca. 1 à 1,5 cm) posée est fine et rose clair, la seconde plus épaisse (ca. 3 cm) et rose orangé foncé, contenant d'important nodules de chaux et des fragments de terre cuite<sup>3</sup> (Fig. 10) - avant la mise en place du décor en appareil isodome sur une fine couche de lait de chaux. Cette réparation, tardive, témoigne de la longue utilisation de l'espace.

La dépose a permis de revenir sur le contexte de la découverte. Durant l'intervention des restaurateurs, Jean-Marc Mignon et son équipe, dont Francis Chardon, Patrick De Michèle et Vincent Faure, ont pu examiner les caves avoisinantes et observer, dans quelques coupes situées au-dessous des fondations des immeubles, les prolongements nord et est du pavement de béton

---

<sup>3</sup> On notera que cet ordonnancement du support est à l'inverse de ce que l'on attendrait.

blanc à cabochons. La partie figurée, quant à elle, ne paraît pas être préservée sur plus de quelques décimètres au-delà du fragment déposé.

Le pavement pourrait appartenir à une *domus* située à proximité immédiate du *forum*, ouvrant sur le *cardo maximus*. Le pavement à semis de cabochons, reconnu dans les caves mitoyennes, se poursuit sur 2,30 m vers le Sud et se prolonge au moins sur 6 m vers l'Est. Il pavait une pièce dont on peut évaluer les mesures à 7,90 m N-S x 11,40 m E-W, soit environ 90 m<sup>2</sup>.

Grâce à l'observation des caves, aux dimensions restituables et à la bordure en marbre, une projection de l'espace a pu être proposée sur le parcellaire actuel (Fig. 11) : il pourrait s'agir d'un *atrium*. Un tel plan peut être comparé à ceux de deux autres maisons d'Orange qui présentent aussi, dans des états datés de la première moitié du Ier s. après J.-C., une pièce à *impluvium* : l'espace Y du cours Pourtoles (Bouche, 2003 ; Mignon, 2009, 118) et la pièce 2 de la *villa* de La Brunette (Mignon, Doray, Faure et Bouet, 1997 [1998] ; Mignon, 2009, 121 ; Roumegoux, 2009, n°69\*, 196-198, fig. 127-128). Rappelons la rareté des maisons à plan italique, à *atrium*, en Narbonnaise (Mignon, 1994a et 1996a-b ; Gros, 2001, 136).

L'élément figuré, la bordure aux Centaures (Fig. 12), a été réalisé sur un fond blanc en très fines tesselles taillées dans du marbre rouge -dans deux matériaux distincts : du Rosso antico et un marbre plus violacé-, du Chemtou jaune doré, du porphyre vert et dans un marbre bleuté non identifié. L'approvisionnement d'Orange en matériaux, et en premier lieu en marbres, a fait l'objet d'études tant pour ce qui est des marbres blancs que des marbres colorés et il a été souligné l'importance, à Orange, des marbres colorés d'importation et leur très grande variété (Antonelli et Lazzarini, 2004). C'est particulièrement le cas des décors en porphyre vert : porphyre d'Égypte, de Thessalie ou du Péloponnèse, tous trois présents, semble-t-il, dans les placages du théâtre situé non loin de cette *domus*, sur le côté oriental du *forum*.

Long de 3 m et large de 0,85 m, le décor des Centaures comporte une bande de 17 à 19 files noires, puis la frise figurée large de 0,62 m bordée, vers l'intérieur, d'une filet double noir. La densité des tesselles est de 121 tesselles par dm<sup>2</sup> pour le fond blanc (cubes d'environ 0,8 à 1 cm de côté) et atteint jusqu'à 225 t. par dm<sup>2</sup> pour les corps des centaures.

Lors de la restauration par l'ACRM, ont été observés des tracés préparatoires rouge, bleu, brun... ne correspondant pas à la tonalité des tesselles qui les recouvraient. Ils attestent d'une sinopie détaillée, mais d'une polychromie autre, guide pour la mise en place du décor figuré ; elle a été réalisée sur la couche de bain de pose, et non pas sur le *nucleus* (Fig. 13 et 14).

Dans un rinceau végétal richement polychrome s'inscrivent deux centaures (Fig. 15 et 16). Chacun porte un plateau d'offrandes dont les tons sont quelque peu différents, l'un rose clair, l'autre brun plus soutenu. Le corps tourné vers le spectateur, ils se dirigent en direction opposée de part et d'autre d'un cratère doré d'où s'élève un végétal à feuilles alternativement vert clair et vert foncé, proche du laurier et semblable à ce que l'on voit sur une peinture de IIIe style d'une maison d'Antibes datée de l'époque augustéenne (Morena et Counard, 82-83 et fig. p. 85 ; Barbet, 2008, 68 ; Delaval et Thernot, sous presse). Les volutes du rinceau s'intercalent entre les pattes des centaures et les tigelles se développent avec force élégance et mouvement jusqu'à aboutir à de jeunes feuilles gris-rose ou des fleurons de quatre pétales dans les tons orangé-rose.

Les deux retours d'angle de cette frise sont occupés par des candélabres végétaux issus de vases aux tons dorés (Fig. 17). Vases et candélabres sont très proches de ce que l'on rencontre dans la peinture pariétale. Motif rare en mosaïque, le système à candélabres dans les interpanneaux est bien connu dans la peinture du IIIe style, et se développe notamment en Narbonnaise à partir de 30 après J.-C. (Barbet 2008, 59-63 et suiv.).

Sur le petit retour côté Est, un lézard a pris place sur une volute (Fig. 18), comme il en apparaît par exemple dans la très riche bordure à fond noir du Jugement de Pâris d'Antioche récemment restauré par l'ACRM (Baratte 1978, n°43). À Orange, on note que la volute végétale semble plus resserrée sur ce retour très incomplètement conservé que sur le côté sud. Cela laisserait penser que le côté perpendiculaire pouvait être moins long que la bande conservée ; le panneau central en marbre, ou possible *impluvium*, serait alors peut-être rectangulaire plutôt que carré.

Quant aux centaures mêmes (Linant de Bellefonds, 2009 ; Guimier-Sorbets 2017), on est loin des représentations de centaures sauvages, et dionysiaques, de Pergame, des thermes d'Acholla, de Tourmont, de Sétif<sup>4</sup> ... Les « gentils centaures » de notre pavement comme nous l'écrivait Michèle Blanchard-Lemée, pacifistes et porteurs de plateaux sur lesquels on devine quelques aliments verts, offrandes de feuillage difficiles à identifier -encore réalisés en porphyre-, sont tout autant civilisés.

Tout en reconnaissant les limites d'un tel rapprochement, on rappellera ici la position même de cette vaste maison, ouvrant sur le *cardo maximus* et le *forum*, à proximité du théâtre dont le premier niveau de la *frons scaenae*, comme le restitue l'équipe de l'Institut de recherche sur

---

<sup>4</sup> M. Blanchard-Lemée pensait le pavement de Sétif postérieur au niveau sévérien des thermes de la Citadelle (courriel du 30 juillet 2010). Il s'agit là d'un échange de courriels avec Michèle, trop tôt disparue, avec laquelle nous avons pu discuter du pavement d'Orange.

l'architecture antique qui en prépare la publication, est orné d'une frise de centaures, à l'attitude certes nettement plus statique (Badie, Moretti, Rosso et Tardy, 2011, 196). Dans l'étude qu'il en proposait, Gilles Sauron (Sauron, 2004) insistait sur ce décor sans parallèle précis, figurant le « bon » centaure, sorti de sa sauvagerie pour être intégré aux valeurs d'un monde ordonné nouveau, reprend Emmanuelle Rosso qui propose de dater cet état du décor du théâtre de l'époque augustéenne (Badie, Moretti, Rosso et Tardy, 2011, 199). Pour Gilles Sauron, ces centaures sont ceux non pas de la défaite [de Marc-Antoine], mais de l'intégration à la célébration de la victoire impériale [d'Octave].

Dans cette *domus* bien peu connue par ailleurs, le commanditaire de la mosaïque témoignait probablement à travers l'iconographie et la représentation de ces centaures dans ce qui paraît bien être l'espace public principal de sa maison de son adhésion à l'empire, pour le moins au programme iconographique proposé par le théâtre voisin.

Si la fouille effectuée sur une très petite surface n'a pas apporté d'éléments de datation précis, le lien topographique autant qu'iconographique, mais aussi la présence forte de ce marbre livré massivement à Orange pour le décor de l'édifice de spectacle nous permet de suggérer une datation pour la bande figurée de peu postérieure au théâtre lui-même, soit au début du Ier s. de notre ère. C'est toutefois le parallèle entre la peinture pariétale et la « peinture de pierres » qui nous entraîne à proposer une datation après 30 après J.-C. Cependant, l'ensemble est encore très hellénistique, issu de la tradition pergaménienne que rappelle aussi la bande végétale du *triclinium* de Quintus Amiteius Architectus à Luc-en-Diois datée vers 40-30 avant J.-C. et dont les volutes présentent des éléments végétaux très proches de celles d'Orange (Lavagne, 2000, n° 606, 117-123).

### Bibliographie

- Antonelli, F. et Lazzarini, L., 2004, « Les marbres de couleur des monuments d'*Arausio* (Orange, Provence), dans P. Chardon-Picault, J. Lorenz, P. Rat et G. Sauron, dir., *Les roches décoratives dans l'architecture antique et du Haut Moyen Âge*, Paris, CTHS, p. 9-23.
- Artaud, Fr., 1835, *Histoire abrégée de la peinture en mosaïque, suivie de La description des mosaïques de Lyon et du midi de la France*, Lyon, 1835.
- Badie, A., Moretti, J.-Ch., Rosso, E. et Tardy, D., 2011, « Ornements de la *frons scaenae* du théâtre d'Orange : élévation de la zone centrale », dans T. Nogales et I. Rodà, éd. *Roma y las provincias : modela y difusión, XIème colloque international sur l'art romain provincial (Mérida, 18-21 mai 2009)*, Mérida, p. 193-202.
- Balmelle, C., et Darmon, J.-P., 2017, *La mosaïque dans les Gaules romaines*, Paris, Éditions A. et J. Picard.

- Baratte, Fr., 1978, *Mosaïques romaines et paléochrétiennes du musée du Louvre*, Paris, Éditions de la Réunion des musées nationaux.
- Barbet, A., 2008, *La peinture murale en Gaule romaine*, Paris, Éditions A. et J. Picard.
- Bellet, M.-E., Borgard, Ph., Carru, D. et Woehl, M., 1985, « Une construction gallo-romaine rue Villeneuve et rue de la Portette à Orange (Vaucluse). Fouille de sauvetage 1984 », *Revue archéologique de Narbonnaise*, 18, p. 319-341.
- Bellet, M.-E., Borgard, Ph., Carru, D., 1986, « Du nouveau sur Orange antique : premiers résultats des fouilles du Cours Pourtoules », *Bulletin archéologique du Vaucluse*, 176, p. 3-41.
- Blanc, P., avec la collaboration de Courboulès, M.-L., 2007, *Rapport d'intervention : Dépose de la mosaïque aux centaures, 3-14 décembre 2007 – Ilot Pontillac, Parcelle 137, Orange - Vaucluse*, Arles, 2008, 18 p.
- Blanc, P. et Courboulès, M.-L., 2011, *Rapport d'intervention de conservation-restauration : Mosaïque aux centaures, Musée de la ville d'Orange*, Arles, mars 2011, 26 p.
- Bouche, J.-D., 2003, *Orange, cours Pourtoules – îlot ouest ; présentation des données de fouilles de l'état I et II, 15 av. à 40 apr. J.-C.*, mémoire de D.E.A. d'Archéologie, sous la direction de X. Lafon, Université de Provence.
- Chatelain, L., 1908, *Les monuments romains d'Orange*, Paris (Bibliothèque des Hautes Etudes, 170).
- Delaval, E. et Thernot, R., dir., sous presse, *Nouvelles recherches sur Antipolis à l'époque romaine*.
- Doray, I., et Mignon, J.-M., 2000-2001, « Orange. Saint-Florent », *Gallia Informations*, 31-32, 7 p.
- Gros, P., 2001, *L'architecture romaine. 2. Maisons, palais, villas et tombeaux*, Paris, Éditions A. et J. Picard.
- Gros, P., 2008, *La Gaule Narbonnaise de la conquête romaine au IIIe siècle apr. J.-C.*, Paris, Éditions A. et J. Picard.
- Guimier-Sorbets, A.-M., 2017, « Dans la sphère dionysiaque, centaures et tritons sur les mosaïques du monde grec : passage de l'état sauvage à la civilisation », dans P. Linant de Bellefonds et A. Rouveret, dir., *L'homme-animal dans les arts visuels. Image et créature hybrides dans le temps et dans l'espace*, Paris, Les Belles-Lettres/Presses universitaires de Paris Nanterre, p. 132-141.
- Lafaye, G., 1909, *Inventaire des mosaïques de la Gaule, I. Narbonnaise et Aquitaine*, Paris.
- Lafon, X., 2009, « Le Haut-Empire. 1. Cadre historique – Fondation – Parure monumentale », dans A. Roumegoux, *Orange et sa région*, p. 76-79.
- Lavagne, H., 1979, *Recueil général des mosaïques de la Gaule, III – Narbonnaise, 1*, Paris, Éditions du CNRS (Xe supplément à « Gallia »).
- Lavagne, H., 1980, « La mosaïque du chat d'Orange : histoire d'une image », dans *Actes du colloque Histoire et historiographie Clio, Paris 8-9 décembre 1978*, Paris (Caesarodunum, 15 bis), p. 421-426 [= *Bulletin des Amis d'Orange*, 83, 1981, p. 3-5].
- Lavagne, H., 2000, *Recueil général des mosaïques de la Gaule, III – Narbonnaise, 3*, Paris, Éditions du CNRS (Xe supplément à « Gallia »).
- Lavagne, H., 2001, « Quelques ateliers de mosaïque romano-provençale », dans *La Mosaïque gréco-romaine VIII, Actes du VIIIème colloque international pour l'étude de la mosaïque antique et médiévale, Lausanne 6-11 octobre 1997*, vol. I, Lausanne (Cahiers d'archéologie romande, n°85), p. 13-26.
- Linant de Bellefonds, P., 2009, s.u. « Kentauroi et Kentaurides », dans *LIMC, Suppl.*, p. 306-310.

- Mignon, J.-M., 1994a, *Orange antique et ordinaire : lecture et interprétation de vestiges antiques et conditions de leur insertion dans la ville contemporaine*, École d'Architecture de Marseille-Luminy, Travail personnel de Fin d'Études.
- Mignon, J.-M., 1994b, *BSR PACA*, p. 252-254.
- Mignon, J.-M., 1995, *BSR PACA*, p. 289-290.
- Mignon, J.-M., 1996a, « Approche morphologique et fonctionnelle de la maison : le lotissement augustéen de Saint-Florent à Orange », dans *La maison urbaine d'époque romaine en Gaule narbonnaise et dans les provinces voisines*, vol. 1, Avignon (Documents d'archéologie vaclusienne, 6), p. 219-233.
- Mignon, J.-M., 1996b, « Orange. Vaucluse », dans *La maison urbaine d'époque romaine. Vol. 2. Atlas des maisons de Gaule narbonnaise*, Avignon (Documents d'archéologie vaclusienne, 6), p. 229-277.
- Mignon, J.-M., 1997, *Orange, ilots Pontillac et Ancien Collège, Rapport d'étude architecturale et archéologique*, Service d'Archéologie du Département de Vaucluse.
- Mignon, J.-M., 2008, *Région Provence, Alpes, Côte d'Azur, Département de Vaucluse, Commune Orange (84087). Rapport d'intervention*, Avignon.
- Mignon, J.-M., 2009, « Orange antique. 2 Habitat », dans A. Roumegoux, A., *Orange et sa région*, p. 117-121.
- Mignon, J.-M., Doray, I., Faure, V. et Bouet, A., 1997 [1998], « La *domus* suburbaine de « La Brunette » à Orange », *Revue archéologique de Narbonnaise*, 30, p. 173-202.
- Mignon, J.-M., et Doray, I., 2002-2003 [2006], « Les mosaïques antiques découvertes à Orange du XVIIe s. au XIXe s. Des découvertes connues et inédites et de leur localisation », *Bulletin archéologique de Provence*, 31-32, p. 111-124.
- Morena, M. et Counord, D., 1994, *Antipolis municipe romain*, catalogue de l'exposition, Antibes, Musée d'Histoire et d'Archéologie du Bastion Saint-André.
- Morvillez, E., 2011, « A propos des pavements d'*opus sectile* du site du cours Pourtoules à Orange (*Arausio*) », dans « *Dix ans d'archéologie en Vaucluse* », *Etudes vaclusiennes*, 77-78, Avignon, p. 111-128.
- Rigord, A., 1964-1968, « Histoire d'Orange », *Bulletin des Amis d'Orange* (bibliographie avec mention des mosaïques).
- Roumegoux, A., 2009, *Orange et sa région* (Carte archéologique de la Gaule, 84/3), Paris.
- Sauron, G., 2004, « Réflexions sur le décor du front de scène du théâtre d'Orange », *RA (Bulletin de la SFAC, XXXV, 2002-2003)*, p. 150-156.
- Sautel, J., 1939, *Forma Orbis Romani. Carte archéologique de la Gaule romaine*, fasc. VII, Paris.